

À la découverte du Paléolithique moyen grâce à **L.633**



Travail rédigé par Éloïse St-Pierre

22 avril 2018

Table des matières

Introduction	3
La démarche	3
Présentation de l'objet	5
Description physique	5
Le matériel	6
Technique utilisée pour façonner l'outil	6
Le site de La Ferrassie	8
Sa géomorphologie	8
Sa géologie.....	8
La datation du site	9
Son rôle à l'époque moustérienne	10
La fonction de l'objet	11
Ses traces d'usure	11
Sa typologie.....	12
Sa valeur culturelle	13
Conclusion	14
Annexe 1	15
Annexe 2	16
Annexe 3	17
Annexe 4	18
Annexe 5	19
Annexe 6	20
Annexe 7	21
Annexe 8	22
Médiagraphie	23

Introduction

L'histoire est souvent une discipline attribuée au passé de l'homme moderne. Il faut toutefois se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, d'autres types d'humains vivaient parmi nous. Lorsque les chercheurs ont mis au jour les premiers ossements d'une toute nouvelle espèce, l'homme de Néandertal, ils le considéraient « barbare » en raison de leur morphologie « primitive ». Les dernières recherches ont révélé que ces *homo* n'étaient pas si éloignés de nous. Il semble même que certaines parties de leur ADN sont désormais incorporées dans celui de la population actuelle. Ces individus ont aussi laissé derrière eux des traces de leur passage. L'objet étudié dans ce travail est un outil ayant vraisemblablement appartenu à un groupe de Néandertaliens. Il s'agit d'une pointe moustérienne du Paléolithique moyen, datée entre 100 000 et 35 000 ans avant aujourd'hui. Il se trouve actuellement dans les collections archéologiques de l'Université Laval, sous le numéro de L.633, au pavillon Casault. Les informations sur lui ne tiennent que sur une toute petite fiche descriptive, disponible à l'endroit où l'artefact est conservé. Cette dernière révèle la forme de l'artefact, sa taille, le matériau de fabrication, la datation, le lieu, le contexte lui correspondant et le nom de la personne qui a légué l'objet à l'université. Le reste des données présentées est issu des déductions appuyées par de nombreux ouvrages.

La démarche

Puisqu'il s'agit d'un artefact, la manière dont j'ai procédé pour présenter L.633 dans ce travail diffère probablement de la méthode normalement utilisée pour étudier un objet ethnologique. Il a malheureusement été impossible de faire une entrevue ou de trouver un document dans les archives puisque le fabricant de la pointe moustérienne a disparu depuis longtemps. Par ailleurs, très peu d'informations concernant l'outil sont parvenues jusqu'aux collections archéologiques de l'Université Laval. La recherche s'est donc principalement basée sur des résultats fournis par les travaux des archéologues, des paléoanthropologues et des géologues.

La première étape a été de valider les données déjà fournies par la fiche descriptive du pavillon Casault. Ces premières informations semblaient à première vue véridiques, mais il était tout de même très important de s'en assurer puisque tous les autres renseignements obtenus découlent de celles-ci.

Par la suite, le travail s'est divisé en deux objectifs principaux. Tout d'abord, les données divulguées par les premiers fouilleurs du site de La Ferrassie ne sont pas d'une grande précision. Le premier défi a été d'apporter des détails et du développement sur ces informations. Par exemple, la datation attribuée à l'objet se situe entre 100 000 et 35 000AA. Hors, il s'agit presque de l'entièreté du temps accordé à la durée de vie des hommes de Néandertal. L'époque moustérienne étant exclusivement associée à cette espèce, la pièce lithique ne peut donc pas être plus vieille que l'intervalle donnée. La deuxième partie de la recherche consistait à ajouter de nouvelles connaissances au corpus de l'outil en mentionnant notamment le climat dans lequel vivaient ces humains, la faune qui les entouraient et la fonction hypothétique de *L.633*.

Pour y arriver, de nombreux ouvrages ont été consultés. Il s'agit majoritairement de livres et d'articles, mais des thèses et des sites internet spécialisés sont aussi disponibles sur ce sujet. Pour découvrir l'utilisation de l'outil, des tentatives de comparaison ont été effectuées entre les cassures et les stigmates des objets de silex provenant du nord-ouest de la France et ceux de l'objet étudié. Il ne s'agit cependant pas du meilleur moyen pour parvenir à une réponse satisfaisante. La pointe a donc été observée au microscope par le directeur du programme d'archéologie de l'Université Laval, monsieur Jacques Chabot, afin d'arriver à une meilleure conclusion. Bref, le but de cette recherche a été de présenter un portrait global de *L.633* en incorporant des données sur la manière d'acquérir la matière première, sur le climat et sur la fonction de l'objet.

Présentation de l'objet

Description physique

Il est plutôt de forme triangulaire, mais il possède une partie proximale arrondie, semblable à une parabole ouverte. Son côté gauche est assez rectiligne, hormis une légère courbe concave par rapport à l'artefact. Cette dernière se situe dans la partie distale de celui-ci. Le côté droit est beaucoup moins régulier. Il débute avec une courbe très prononcée sur la partie proximale, comme si une partie d'un cercle avait été façonnée. Puis, l'arête prend l'aspect d'une oblique se dirigeant vers la pointe de l'outil, mais se termine plutôt par un léger creux.

Il mesure 6,4cm de longueur et 4,65cm de largeur¹. Il possède une épaisseur de 1,65cm, mais il était probablement plus haut auparavant puisque le dessus semble avoir été abîmé et ceci a pu influencer de manière significative cette donnée². Directement sur la partie où l'artefact a été érodé, se trouve un trou qui ne l'a pas traversé en entier. Malgré cette altération, il est toujours possible de voir les trois faces bien définies de l'outil. Deux se situant de chaque côtés et possédant un gradient qui rejoint peu à peu les arêtes qui définissent ses dimensions. La dernière est directement sur la face extérieure de l'objet (Annexe 2). Sa partie inférieure est en revanche très plate. Le bulbe est très peu apparent et seule une petite encoche est présente dans la partie proximale, près de celui-ci. Les arêtes de l'outil sont très émoussées. Il est aussi important de mentionner la présence d'une tache blanche sur sa partie distale. Il est toutefois fort probable que cet élément n'est pas une caractéristique de l'objet lui-même, mais qu'il s'agit plutôt d'un ajout volontaire ou accidentel (Annexe 3).

¹ Fiche L.633, Collections archéologiques de l'Université Laval.

² *Idem.*

Le matériel

Selon la fiche des collections de l'Université Laval, la pointe a été façonnée dans du silex blond. Cette roche sédimentaire se forme, alors que des particules de silice se précipitent sur le lit des océans.

Ces dernières se compactent et finissent pas se cristalliser en nodules. Cette pierre se retrouve généralement sur les affleurements de calcaires et de craies. Sa capacité de résister aux acides favorise son abondance un peu partout sur la planète. Elle peut être retrouvée en plusieurs couleurs, soit le noir, le gris clair, le jaune/beige, le brun et le rougeâtre. Le noyau du gisement est souvent sombre alors que le cortex (la partie externe) disperse la lumière en raison de sa composition microporeuse et de sa teinte assez claire³. Sa densité varie, dépendant de leur contenu en eau, entre 2,56 et 2,60g/cm³. Sur l'échelle de *Mohs*, sa dureté est évaluée à 7/10 en raison de sa capacité à rayer le verre.

Le silex a couramment été utilisé par les hommes, notamment au cours de la Préhistoire, principalement en raison de son abondance à proximité des sites. Sa grande résistance était aussi un atout important pour obtenir des objets ayant une certaine durée de vie. De plus, sa texture cryptocristalline facilite le fractionnement de la pierre selon des lois de constance et de contrôle. Ses plans de clivage possédaient des caractéristiques prévisibles qui permettaient aux humains de prévoir à probabilités élevées les résultats de leurs coups selon un plan de frappe donné. Les cassures de la roche sont excessivement tranchantes. C'est d'ailleurs pourquoi elle servait principalement pour la fabrication de l'outillage et de l'armement⁴.

Technique utilisée pour façonner l'outil

Avant de parler de la technique qui a été employée pour façonner l'outil L.633, il faut tout d'abord discuter de la culture dans laquelle il a pris naissance. Mais, pourquoi mentionner la culture dans cette section?

³ Promenades géologiques dans les falaises blanches de Normandie, « Les silex », Web.

⁴ Promenades géologiques dans les falaises blanches de Normandie, « Les silex », Web.

Le terme « culture moustérienne », celle qui nous concerne, a été conceptualisé dans les années 1950. Monsieur François Bordes a constaté qu'au cours de la dernière grande glaciation, sévissant entre 125 000 et 30 000AA, l'industrie technique très uniforme jusqu'à cette époque s'est tout à coup diversifiée en plusieurs faciès⁵.

En d'autres mots, les sous-catégories de la culture moustérienne représentent l'ensemble du matériel retrouvé sur le site. Dans le cas de l'objet étudié, les registres des collections de l'Université Laval mentionnent qu'il a été mis au jour dans un contexte de « Moustérien typique », c'est-à-dire que les artefacts qui se trouvaient à la Ferrassie étaient très diversifiés et qu'aucun outil en particulier n'était plus favorisé qu'un autre⁶. Toutefois, le « Moustérien type Ferrassie », à savoir les vestiges majoritairement représentés par des racloirs très retouchés, semble aussi être présent sur le site⁷. Ce dernier possédait-il plusieurs ensembles contextuels selon les couches ou s'agit-il d'une erreur qui a été glissée dans la fiche descriptive de l'outil? Malheureusement, il est impossible de répondre à cette question en raison du manque d'informations.

À l'intérieur des faciès culturels, plusieurs techniques étaient employées dépendant de ce que les hommes souhaitaient fabriquer. On entend par « technique » un mode d'exécution utilisé servant à la taille de la pierre. L'objet peut alors avoir été conçu à l'aide de plusieurs types de manipulations. Au sein du « Moustérien typique » et du « Moustérien type Ferrassie », celle du Levallois est attestée⁸. De plus, les trois faces présentes sur le dessus de la pointe sont des attributs fréquents chez les objets ayant été façonnés de cette manière. Les pointes Levallois ont rarement des traces de retouches puisqu'elles sont débitées d'un seul coup de percuteur. La surface du nucléus est aménagée avant la frappe afin de produire la forme triangulaire (Annexe 4)⁹.

⁵ JAUBERT Jacques, *Chasseurs et artisans du Moustérien*, p.36.

⁶ DEPAEPE Pascal, *La France du Paléolithique*, p.79.

⁷ TEXIER Jean-Pierre, *Histoire géologique de sites préhistoriques classiques du Périgord : Une vision actualisée*, p.87.

⁸ DEPAEPE Pascal, *La France du Paléolithique*, p.79.

⁹ BORDES François, *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*, p.32 et 33.

Le site de La Ferrassie

Sa géomorphologie

Le site de La Ferrassie se situe dans la région de Dordogne en France, à 3,5km au nord de la ville de Bugue. La grotte où ont eu lieu les fouilles archéologiques se trouve au versant sud de ce qui sépare la vallée de Manaurie et de Vézère.

Elle est intégrée à un vallon sec qui possède, à ses pieds, une petite vallée drainée par un ruisseau se jetant dans le Doux. Les diverses zones d'habitation sont façonnées dans du calcaire coniacien et ont été créées par le recoupement d'une cavité souterraine qui existait lorsque le réseau hydrographique s'est enfoncé au cours du Pléistocène¹⁰.

Sa géologie

Le Grand Abri possède plusieurs couches d'occupation. Pour le travail de recherche, seule celle de la culture moustérienne sera décrite puisque c'est dans celle-ci que L.633 a été mis au jour. La strate concernée se situe à la base du dépôt sédimentaire de la grotte. La faible épaisseur des structures géologiques et la répartition plus ou moins homogènes des sols proposent qu'un gélisol semi-permanent était présent sur l'ensemble de la période concernée. La redistribution des sols montrent une fréquence élevée des phénomènes de ruissellement. La fonte de la glace et/ou du couvert neigeux était donc probablement saisonnière. La solifluxion et la cryoturbation du lieu sont généralement associées à un climat froid de type périglaciaire, c'est-à-dire à une période glaciaire modérée (Annexe 5). L'occupation du site inclut deux moments où la température correspondait à une glaciation tempérée ainsi qu'à la datation de l'outil lithique fournie par les premiers chercheurs : Le stade MIS 5, compris entre 100 000 et 71 000AA et celui du MIS 3, situé entre 57 000 et 29 000AA¹¹. À titre de rappel, la pointe moustérienne a été associée à un intervalle de 100 000 à 35 000AA. Les données géologiques prélevées à La Ferrassie permettent donc de réduire l'âge potentiel de la fabrication de l'objet.

¹⁰ TEXIER Jean-Pierre, *Histoire géologique des sites préhistoriques classiques du Périgord : Une vision actualisée*, p.89.

¹¹ CONDEMI Silvana et SAVATIER François, *Néandertal mon frère*, p.220.

Bien que la couche moustérienne semble avoir été peu affectée par la solifluxion, trois épisodes d'éboulements marquent la stratigraphie de la grotte entre 35 000 et 21 000AA¹².

Ajoutés au ruissellement des fluides, qui ont joué un rôle majeur tout au long des dépôts sédimentaires, ces mécanismes occasionnent de nombreuses perturbations dans les niveaux stratigraphiques. L'effondrement du toit de la grotte et les glissements de terrain créent des dédoublements dans les différents niveaux archéologiques, déforment les structures anthropiques et modifient la distribution des artefacts et des écofacts sur le site¹³. Ces changements augmentent la difficulté d'interprétation du lieu puisque les objets retrouvés ne sont plus dans leur contexte originel. Les archéologues doivent tenir compte de ces perturbations en ne tirant pas de conclusions par la simple disposition des vestiges matériels dans le sol.

La datation du site

Dans les campagnes de Delibrias (1984) et de Mellars (1987), des datations au carbone 14 ont été effectuées à partir de trente-sept vestiges fauniques retrouvés dans les différentes couches d'habitation de La Ferrassie¹⁴. Les résultats obtenus sont toutefois très dispersés dans le temps pour chaque niveau d'occupation. Dans plusieurs cas, les intervalles d'âges associés aux strates supérieures sont plus anciens que ceux se trouvant en-dessous. Les traces de solifluxion repérées dans le sol pourraient en partie expliquer ces problèmes de datation. La culture moustérienne, alors ancienne d'environ 35 000AA, a pris un coup de vieux lorsque le bilan préliminaire de nouvelles analyses a été publié en 2015. Selon monsieur Guérin, l'époque à laquelle est identifiée L.633 correspond à l'industrie « Moustérien type Ferrassie ».

¹² TEXIER Jean-Pierre, *Histoire géologique des sites préhistoriques classiques du Périgord : Une vision actualisée*, p.99.

¹³ *Ibid.*, p.100.

¹⁴ BERTRAN Pascal, « Dynamique sédimentaire et paléopédogenèse à La Ferrassie : une réinterprétation », p.73.

Selon le processus de luminescence, cette dernière daterait de $54\ 000 \pm 3000$ à $40\ 000 \pm 2000$ AA¹⁵. Celle-ci s'insère parfaitement aux résultats fournis par l'étude géologique du Grand Abri. L'objet aurait donc été façonné lors de la deuxième période glaciaire tempérée, soit le MIS 3.

La faible quantité de rennes retrouvés appuie l'idée que le territoire était plongé dans un climat froid, mais pas aussi rude qu'aux époques où un grand nombre d'ossements provenant de cette espèce a été mis au jour¹⁶.

Son rôle à l'époque moustérienne

Le site se situe dans la région du Périgord noir, très prisée par les hommes du Paléolithique moyen en raison de la proximité des ressources alimentaires et matérielles. Ce lieu a été identifié comme étant la zone préférentielle de résidence, déterminée par la grande présence de multiples lieux d'habitation, de structures à combustion et de sépultures¹⁷.

Les premières fouilles à La Ferrassie ont révélé ses composantes. Tout d'abord, Louis Capitan et Denis Peyrony ont excavé un total de sept squelettes néandertaliens. Ces derniers ont tous été retrouvés dans des fosses individuelles en position fœtale. Les corps ont par la suite été intentionnellement recouverts d'une mince couche de terre ou de feuilles. Certains d'entre eux ont été enterrés sur des foyers qui comportaient des traces d'utilisation¹⁸. Dans le même secteur d'autres lieux, tels que la Micoque et le Combe-Grenal, possèdent des caractéristiques semblables. Le Périgord noir était donc bel et bien un milieu d'habitation important et permanent. Puisque la pointe moustérienne a été fabriquée dans le silex blond, seuls les gisements de ce matériau sont indiqués sur la carte (Annexe 6), mais plusieurs types de silex et de quartz étaient accessibles à partir de la zone de résidence principale.

¹⁵ GUÉRIN Guillaume, « A multi-method luminescence dating of the Paleolithic sequence of La Ferrassie based on new excavations adjacent to the La Ferrassie 1 and 2 skeletons », p.165.

¹⁶ TURQ Alain, « Reprise des fouilles dans la partie ouest du gisement de La Ferrassie, Savignac-de-Mimeront, Dordogne : problématique et premiers résultats », p. 79.

¹⁷ DEPAEPE Pascal, *La France du Paléolithique*, p.55.

¹⁸ CAPITAN Louis et PEYRONY Denis, « Un nouveau squelette humain fossile », p. 225.

Ce sont dans les régions de Bergeracois (16,3km) et du Haut-Agenais (26,8km) que les gîtes de la matière, avec laquelle la pièce a été fabriquée, étaient les plus abondants. Il semble que seuls ces deux endroits ont subi des échanges matériels bilatéraux avec la région principale.

En revanche, la Bouriane et les Causses Quercinois possèdent un écosystème favorisant davantage la présence d'animaux (Annexe 6)¹⁹. La faune retrouvée sur ces territoires indique que seuls les sites les plus près étaient habités à l'année (27km), alors que ceux plus éloignés semblent uniquement avoir été occupés durant la saison estivale (58,7km)²⁰. Bref, la présence d'une zone de résidence permanente, à partir de laquelle se rattache des camps saisonniers où se pratique une exploitation occasionnelle du matériel lithique ou de la faune, indique que les Néandertaliens possédaient une stratégie dans la gestion de leurs ressources²¹. Les fouilles archéologiques appuient la présence d'un climat périglaciaire puisque la répartition des activités économiques en fonction de la disponibilité des richesses est accentuée à l'arrivée des temps froids.

La fonction de l'objet

Ses traces d'usure

Lors de l'observation à fort grossissement, des stigmates de types ouverts ont été repérés sur l'objet. Agrandi à 100 fois, elles lui procurent une surface gondolée puisque les marques sont composées de petites bosses arrondies et de creux peu profonds. Les traces les plus significatives sont situées près des bords tranchants de la pointe moustérienne (Annexe 7). Toutefois, une patine sur toute sa surface s'est formée progressivement au cours des nombreuses années passées à l'air libre. Cette altération peut empêcher l'interprétation des stries présentes sur la pièce parce qu'elles brouillent leur visibilité.

¹⁹ DEPAEPE Pascal, *La France du Paléolithique*, p.54.

²⁰ *Ibid.*, p.55.

²¹ *Idem.*

L'objet présentant de nombreux stigmates, non pas seulement sur la partie active, mais aussi en son centre, laisse présager qu'un dépôt a effectivement eu des effets indésirables sur celui-ci (Annexe 8). Normalement, les marques devraient être beaucoup plus abondantes sur ses bords, car ce sont ces parties qui sont naturellement les plus utilisées. Selon monsieur Chabot, c'est pour ces raisons qu'une fonction précise ne peut malheureusement pas être attribuée à l'outil. Ses traces confirment toutefois que *L.633* a bel et bien été utilisé dans le passé.

Sa typologie

Pièce plus ou moins triangulaire, se rapprochant de la variété isocèle, l'angle du sommet étant inférieur à 90° et les bords latéraux courbes, ogivaux, sensiblement droit et asymétriques. Partiellement ou totalement retouchés sur la face dorsale [...]. L'extrémité distale n'est pas toujours aiguë, souvent époincée, moussée, émoussée ou ébréchée, comme les bords²².

L'objet étudié correspond à la définition de « pointe moustérienne » donnée par Louis Pradel. Le même titre lui est attribué sur la fiche descriptive de l'Université Laval. Il n'a donc pas raison de douter de son identité. Cependant, connaître la forme générale de l'outil ne suffit pas à déterminer sa fonction. Cette typologie est toutefois reconnue pour deux types d'emploi.

La première est celle où *L.633* a pu être emmanché à un bâton en bois dans le but d'obtenir une lance pour la chasse aux herbivores. La deuxième option est celle où la pointe aurait servi de couteau ou de racloir, c'est-à-dire qu'elle aurait permis d'effectuer des travaux à la main. Sa large épaisseur (1,65cm), ses arêtes peu tranchantes, courtes et asymétriques laissent planer l'hypothèse que l'outil aurait été manié manuellement. Ce dernier est généralement utilisé pour dépecer les animaux, pour le travail de la peau ou pour couper des végétaux²³. Il est toutefois important de mentionner qu'un léger polissage est aperçu sur son dos. Cette caractéristique figure parmi les stigmates normalement associés à une pointe installée sur les armes de chasse.

²² PRADEL Louis, « La pointe moustérienne », p.569 et 570.

²³ *Ibid.*, p. 579.

Ces stries apparaissent généralement lorsque la pièce est implantée à de nombreuses reprises sur un manche²⁴. Bref, bien que sa forme semble indiquer que L.633 était utilisé pour des activités faites à la main, il est impossible d'affirmer avec certitude sa fonction.

Sa valeur culturelle

Sachant que les Néandertaliens s'approvisionnaient à moins de 5km dans 90% des cas, il est envisageable que les objets fabriqués avec du silex blond apporte un avantage aux individus qui les façonnaient puisque ce matériau se trouvait à plus de 15km de la zone principale²⁵. Les dimensions de l'outil seraient aussi en corrélation avec la distance à parcourir pour récolter le matériel. En effet, plus un objet est petit, plus les gisements seraient rares et loin du lieu d'habitation. La pointe à l'étude possède une hauteur de 6,4cm. Hors, une pièce mesurant un maximum de 10cm, aurait été pris à plus de 20km²⁶. La préparation de nourriture et la confection de vêtements étaient probablement primordiales pour la survie du groupe et nécessitaient un outil efficace. Il est alors logique de penser que la fabrication de telles pièces devait être réalisée dans un matériel leur procurant une utilisation à capacité maximale. Le silex peut avoir été priorisé pour façonner des couteaux, des racloirs ou tout autre objet tranchant en raison de ses arêtes coupantes²⁷. Les déplacements pour se procurer le matériel valaient donc la peine d'être effectués.

²⁴ COUDENNEAU Aude, « Éléments triangulaires et armes de chasse au Paléolithique moyen », p.93.

²⁵ DEPAEPE Pascal, *La France du Paléolithique*, p.72.

²⁶ *Ibid.*, p.73.

²⁷ Promenades géologiques dans les falaises blanches de Normandie, « Les silex », Web.

Conclusion

Pour terminer, des nombreux renseignements ont pu être ajoutés à la documentation initiale de L.633. Tout d'abord, il est désormais connu que les hommes de Néandertal ont marché à plus de 15 km de leur lieu d'habitation principal pour accéder au silex blond. L'acquisition de cette matière première était probablement un évènement prévu puisqu'ils s'approvisionnaient aux deux gîtes de la région de manière récurrente. Il est impossible de connaître l'emplacement de la fabrication de l'outil puisque des restes de débitage de ce matériel ont été mis au jour à proximité des gisements et dans la zone préférentielle de résidence, soit à l'endroit où se situe le site de La Ferrassie.

La pointe, d'origine moustérienne, a peut-être servi à des tâches manuelles telles que les activités de boucherie, le travail de la peau ou la récolte de végétaux. L'outil a par la suite arrêté d'être utilisé et il a été abandonné directement dans le Grand Abri puisque c'est à cet endroit qu'il a été trouvé. Il est toutefois possible que la solifluxion des sols a déplacé l'objet de son emplacement originel. Il n'en demeure pas moins que sa forme et sa technique de fabrication, le Levallois, l'associe à un contexte de « Moustérien type Ferrassie ». Dans la même couche, sept néandertaliens ont été inhumés, appuyant encore une fois l'identité de l'artisan. Tous ses éléments demeurent néanmoins hypothétiques en raison des méthodes d'excavation employées, de la stratigraphie chamboulée par les nombreux éboulements et du peu d'informations qui sont parvenues jusqu'à nous.

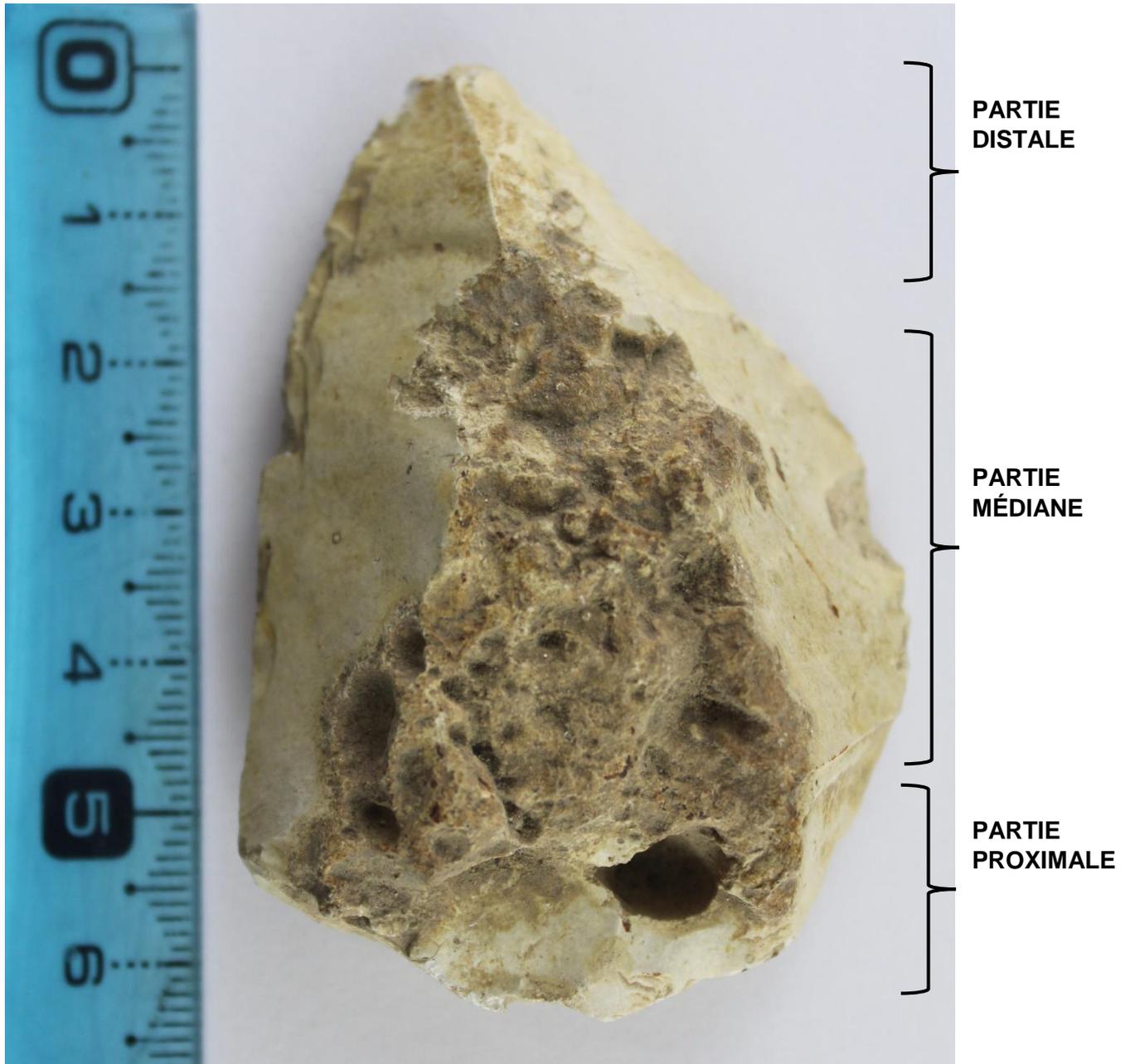
Néanmoins, tous les objets associés aux néandertaliens sont très importants puisque les données permettant de les comprendre sont infimes et fragmentaires. Pour le moment, seule une analyse tracéologique permettrait d'obtenir de plus amples renseignements sur L.633. Cependant, pour connaître davantage le mode de vie de l'espèce, il faudra attendre la venue de nouvelles découvertes.

Annexe 1
Fiche descriptive

Type	Moustérien typique ou Moustérien type Ferrassie
Objet	Pointe
Forme	Triangulaire
Matériau utilisé	Silex blond
Époque	Paléolithique moyen (culture moustérienne)
Provenance	Site de La Ferrassie, Dordogne (France)
Datation initialement établie (1900)	Entre 100 000 et 35 000 ans
Datation corrigée (2015)	Entre 54 000 ± 3000 et 40 000 ± 2000 ans
Longueur	6,4 cm
Largeur	4,65 cm
Épaisseur	1,65 cm
Lieu actuel	Collection d'archéologie de Université Laval, Québec, Canada
Collection	Ami

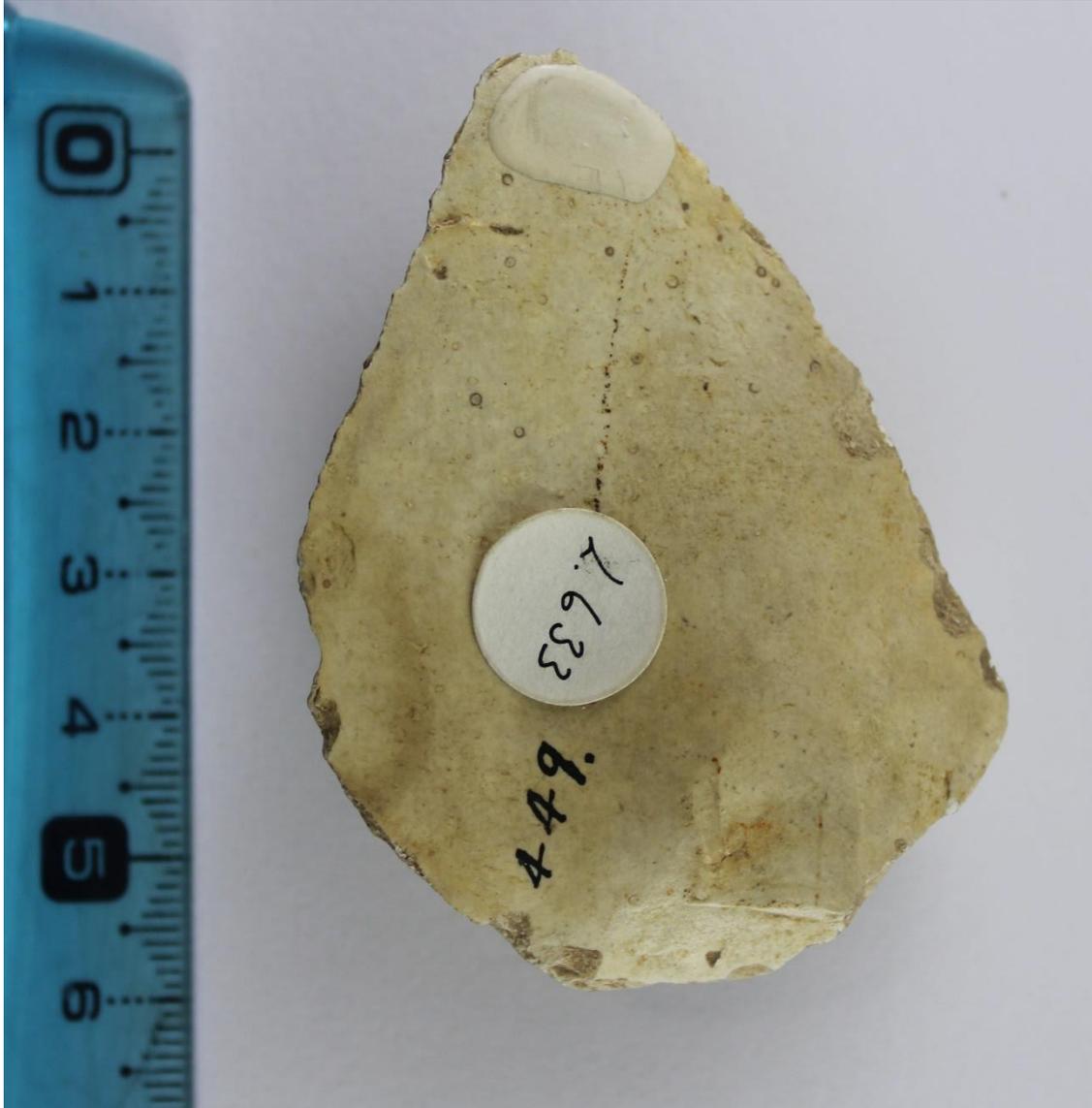
Annexe 2

Image #1 : Face supérieure de la pointe lithique moustérienne
provenant du site de la Ferrassie



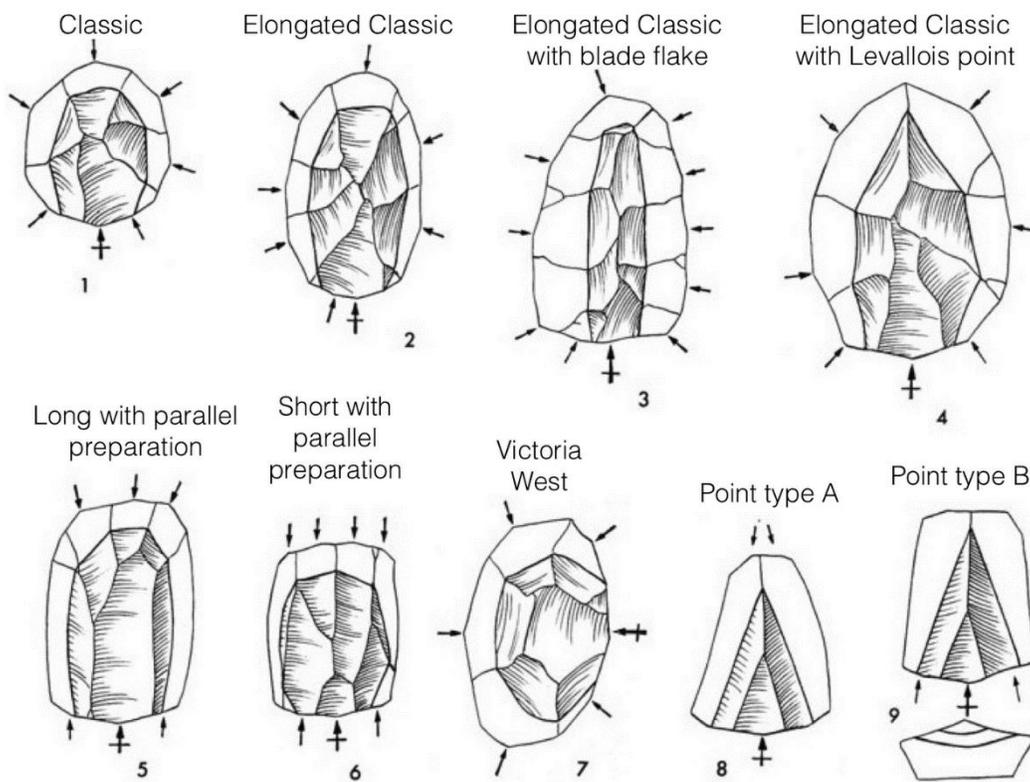
Annexe 3

Image #2 : Face inférieure de la pointe lithique moustérienne
provenant du site de la Ferrassie



Annexe 4

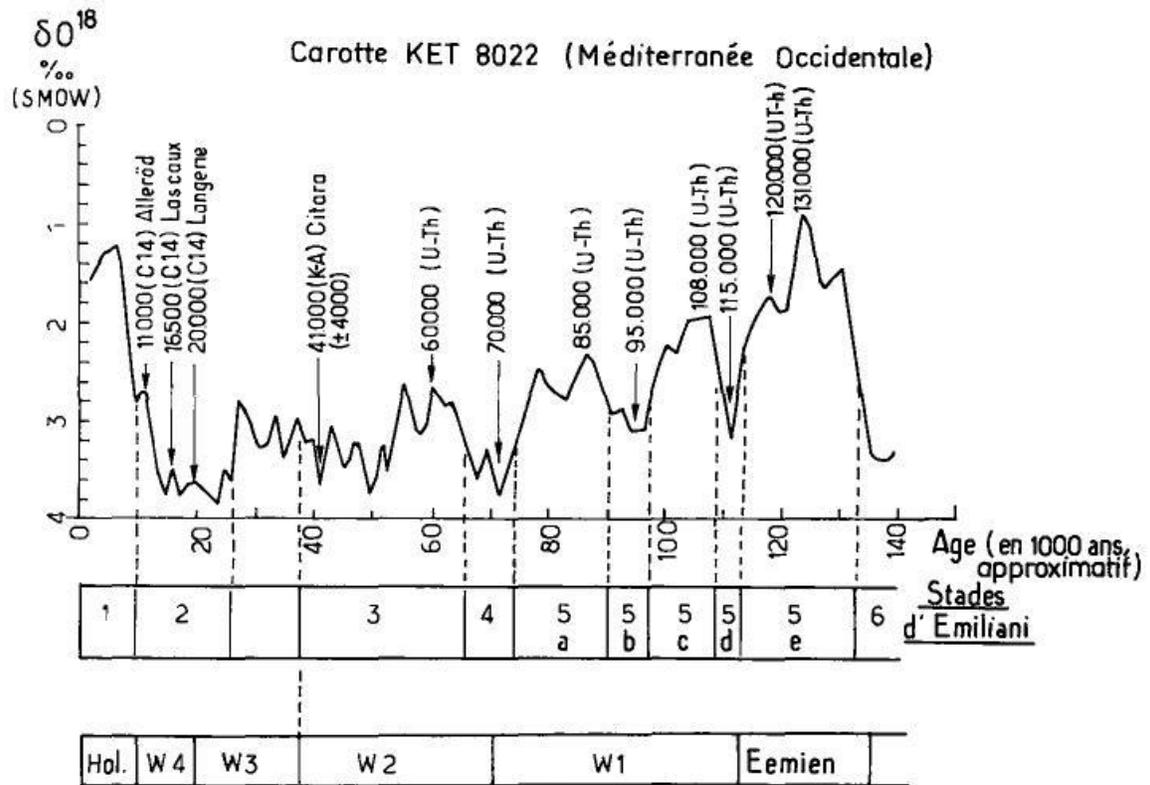
Image #3 : Étapes effectuées pour débiter une pointe moustérienne à l'aide de la technique levallois



Source: « Levallois Primer and Links », *The Subversive Archaeology*, <http://www.thesubversivearchaeologist.com>

Annexe 5

Graphique #1 : Variations climatiques des 150 000 dernières années selon les prélèvements des isotopes de la carotte KET 8022.



Source : GARANGER José, *La Préhistoire dans le monde : Environnement et chronologie*, p.87.

Annexe 6

Carte #1 : Emplacement du site de La Ferrassie, des gisements de silex blond et des zones de chasse fréquentées par la zone de résidence permanente durant le Paléolithique moyen



Source : Google maps

Annexe 7

Image #4 : Stigmates présents au dos, sur l'arête supérieure gauche de L.633 (sur l'une des extrémités).



Source : Microscope du laboratoire d'archéologie lithique de l'Université Laval.

Annexe 8

Image #5 : Stigmates présents au dos, dans le centre de L.633



Source : Microscope du laboratoire d'archéologie lithique de l'Université Laval.

Médiagraphie

Articles

BERTRAN Pascal, « Dynamique sédimentaire et paléopédogenèse à la Ferrassie : Une réinterprétation », *Quaternaire Continental d'Aquitaine*, 2012, 24 pages.

CAPITAIN Louis et PEYRONY Denis, « Un nouveau squelette humain fossile », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome 2, numéro 55, 1911, 5 pages.

GUÉRIN Guillaume, « A multi-method luminescence dating of the Paleolithic sequence of La Ferrassie based on new excavations adjacent to the La Ferrassie 1 and 2 skeletons », *Journal of Archaeological Science*, Volume 58, 2015, p. 19 pages.

PRADEL Dr. Louis, « La pointe moustérienne », *Bulletin de la société préhistorique de France*, tome 60, numéro 9-10, 1963, 14 pages.

TURQ Alain, « Reprises de fouilles dans la partie ouest du gisement de La Ferrassie, Savignac-de-Miremont, Dordogne : problématique et premiers résultats », *Quaternaire Continental d'Aquitaine*, 2012, 9 pages.

Livres

BORDES François, *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*, Bordeaux, Société nouvelle Firmin-Didot, Presses du CNRS, 1988, 108 pages.

CONDEMI Silvana et SAVATIER François, *Néandertal, mon frère : 300 000 ans d'histoire de l'homme*, Lonrai, Édition Flammarion, 2016, 249 pages.

DEPAEPE Pascal, *La France du Paléolithique*, Paris, Inrap, Édition La Découverte, 2009, 177 pages.

JAUBERT Jacques, *Chasseurs et artisans du Moustérien*, Paris, Éditions la maison des roches, 1999, 152 pages.

TEXIER Jean-Pierre, *Histoire géologique de sites préhistoriques classiques du Périgord : Une vision actualisée*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Collection Documents préhistoriques, 2009, 193 pages.

Sites internet

Les éditeurs d'Encyclopaedia Britannica, « La Ferrassie : anthropological and archaeological site, France », *Encyclopaedia Britannica*, www.britannica.com, consulté le 10 février 2018, 1 page.

Promenades géologiques dans les falaises blanches de Normandie, « Les silex »,
Falaises de craies, consulté le 25 mars 2018, 1 page.

Thèse

COUDENNEAU Aude, « Éléments triangulaires et armes de chasse au Paléolithique
moyen : constats et réflexions à travers l'étude techno-morpho-fonctionnelle de
quatre séries d'Europe occidentale », Université Aix-Marseille, Thèse, 2013, 375
pages.